VI / Les prises de risque délibérées

Il reste à examiner le second terme de l'alternative : les prises de risque délibérées, lorsque l'individu défie sciemment le danger. Elles aussi concernent surtout les adolescents, et les garçons davantage que les filles. Ces prises de risque sont en fait très variées, quant à leur contexte mais aussi quant au danger véritablement encouru. Elles sont souvent associées à d'autres conduites jugées violentes ou dangereuses pour la santé. Ce « cumul des risques » est un lieu commun des recherches sur les prises de risque, qui peut donner lieu à diverses interprétations.

Plutôt que de faire l'étiologie des prises de risque, c'est-à-dire d'en rechercher les causes, les sociologues se sont plutôt interrogés sur leur signification, notamment en les rapprochant de rites déjà présents dans les sociétés anciennes : que cherche à prouver l'individu qui défie le danger ? Cette approche compréhensive permet d'éclairer de façon positive les prises de risque, sans les réduire à des manifestations d'un désordre psychologique. Malgré tout, le caractère problématique de certaines prises de risque, en particulier adolescentes, reste indéniable. Cela étant, les valeurs qu'elles expriment sont-elles différentes de celles prônées par la société adulte dans son ensemble ? Ou est-ce seulement la manière de les exprimer qui pose problème ?

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

Qui prend quels risques ?

Des comportements jeunes et masculins

Dans le Baromètre santé 2000, 7 % des 12-75 ans interrogés déclaraient « avoir fait quelque chose de risqué pour le plaisir ou par défi » au cours des trente derniers jours, les hommes plus souvent que les femmes (10 % contre 4 %). Outre cette prééminence masculine, il faut noter que ces prises de risque étaient étroitement liées à l'âge des enquêtés, puisque pour les deux sexes elles culminaient entre 15 et 25 ans : dans cette tranche d'âge, 18 % des hommes et 8 % des femmes déclaraient au moins une prise de risque (et respectivement 9 % et 3 % en rapportaient plusieurs).

Les personnes concernées étaient également invitées à préciser le contexte de la prise de risque la plus récente : celle-ci a eu lieu presque une fois sur deux lors d'une activité sportive ou de loisirs, et une fois sur quatre sur la route (en voiture, mais plus souvent à deux-roues).

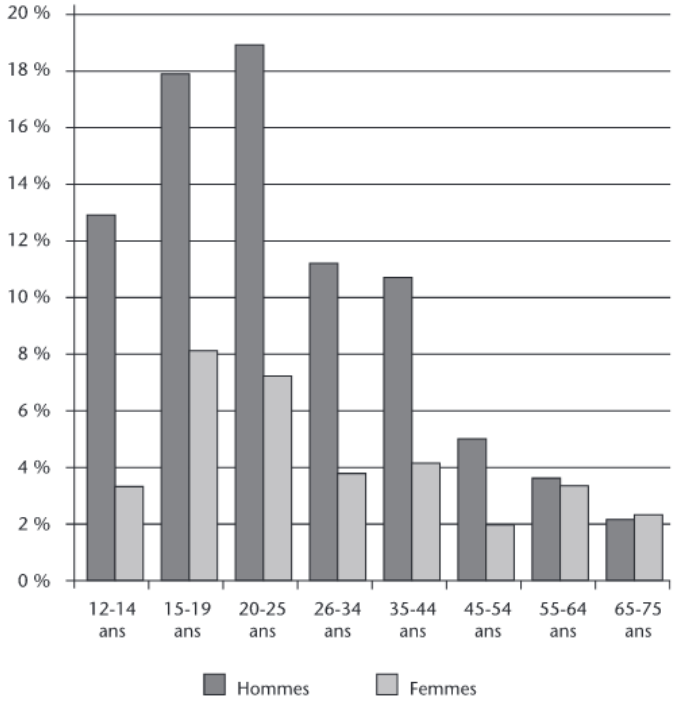
Des prises de risque très disparates à l'adolescence

Une enquête plus ancienne mais centrée sur les 12-19 ans permet de mieux cerner les prises de risque déclarées par les adolescents (le Baromètre santé jeunes 1997/1998). Dans cette tranche d'âge, 19 % des garçons et 11 % des filles mentionnaient une prise de risque délibérée, cette fréquence augmentant avec l'âge : de 12-13 ans à 18-19 ans, elle passait de 15 % à 27 % pour les garçons, et de 5 % à 15 % pour les filles.

Ces prises de risque sont très disparates. Il faut dire que, contrairement aux conduites examinées au chapitre V, il ne s'agit pas cette fois-ci de comportements déterminés (usage de produits psychoactifs, rapport sexuel non protégé...), requalifiés comme « conduites à risque objectives » par les chercheurs qui analysent les résultats de l'enquête. À l'inverse, il s'agit ici de prises de risque « subjectives », puisque c'est l'enquêté qui définit comme tel son acte, avant de préciser à l'enquêteur le contexte de cet acte, le chercheur tentant ensuite de rassembler ces contextes dans des catégories homogènes.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

Proportions de 12-75 ans déclarant « avoir fait quelque chose de risqué pour le plaisir ou par défi » au cours des trente derniers jours, selon leur sexe et leur âge
(Baromètre santé 2000, n = 13 685)



Source : INPES.

Le tableau suivant [tiré de Janvrin *et al.*, 1998, p. 231] permet d'examiner ces catégories pour les 621 adolescents ayant rapporté une prise de risque lors du Baromètre santé jeunes 1997/1998.

Les prises de risque rapportées par les 12-19 ans sont plus disparates que celles observées pour les 12-75 ans : seule une sur trois concerne le sport ou les loisirs, et une sur sept la circulation routière, contre respectivement une sur deux et une sur quatre

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

Les prises de risque des 12-19 ans
(Baromètre santé jeunes 1997/1998, n = 621)

Sport, loisirs	31 %
Voiture, moto	14 %
Usage de produits psychoactifs	10 %
Sexualité	3 %
Violence	1 %
Divers	28 %
Ne se prononcent pas	13 %

Source : INPES.

dans le Baromètre santé 2000. De plus, 28 % de ces prises de risque échappent aux principales catégories définies ici. La gravité objective de ces comportements est très variable : conduire sur l'autoroute en sens inverse, griller un feu rouge, traverser les rails juste avant le passage d'un train ou avaler des médicaments de toutes sortes, mais aussi fumer une cigarette dans le garage, sonner aux portes puis s'enfuir, ne pas réviser un contrôle de sciences physiques ou parier sur le nombre de biscuits que l'on pourra manger en une seule minute.

Toutefois, ces comportements ont souvent en commun leur caractère transgressif, dans la mesure où bon nombre d'entre eux remettent en cause l'autorité adulte : celle des parents (sortir sans leur autorisation, imiter leur signature, avoir un rapport sexuel dans la maison à leur insu), celle de l'école (sécher un cours, montrer son postérieur en cours de philosophie) ou encore celle de la police (montrer son postérieur à un policier, l'insulter). C'est sans doute la raison pour laquelle Janvrin *et al.* interprètent ces prises de risque comme le signe d'un « désordre » psychologique ou social, et les analysent conjointement aux violences subies et agies d'une part, aux pensées suicidaires et aux tentatives de suicide d'autre part : « Si l'intention de commettre un acte est apparemment affichée (suicide, agression, divers comportements d'essai, voire prise de risque), il est souvent nécessaire de se poser la question de la réelle liberté du jeune face à certains déterminismes inconscients (psychopathologies éventuelles, difficulté d'élaboration mentale des conflits qui permettrait de différer ou d'empêcher certains passages à l'acte) ou pressions de groupes » [Janvrin *et al.*, 1998, p. 221-222].

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

Le cumul des risques : une interprétation délicate

Janvrin *et al.* listent un certain nombre de facteurs associés aux prises de risque. Celles-ci sont en particulier plus fréquentes parmi les adolescents qui vivent dans un foyer recomposé. Reste à interpréter cette relation : un foyer recomposé constitue-t-il un milieu familial fragilisant pour l'adolescent, ou induit-il un relâchement du contrôle parental, donc des opportunités de prises de risque plus nombreuses ? Il apparaît surtout que les adolescents qui déclarent des prises de risque cumulent des conduites considérées comme « à risque » par certains chercheurs : consommation d'alcool récente, tabagisme régulier, usage de cannabis, mais aussi violences subies ou agies, idées suicidaires et tentatives de suicide. Ce « cumul des risques » est souvent souligné [Assailly, 1997 ; Esterle-Hedibel, 1999 ; Le Quéau et Olm, 1999].

Son interprétation est délicate. Concernant par exemple les relations entre conduites déviantes et usages de produits psychoactifs (deux sous-catégories de « conduites à risque »), Serge Brochu et Nathalie Brunelle [1997] soulignent la multiplicité des interprétations : faut-il envisager une relation de cause à effet, dans un sens ou dans l'autre, une simple relation d'antériorité ou de cooccurrence, ou considérer que toutes ces conduites « font syndrome », manifestent un problème d'ordre psychologique, à moins qu'elles ne constituent plutôt les diverses facettes d'un style de vie ? Cette dernière interprétation a la préférence des sociologues : elle n'est pas déterministe, prend en compte la signification que l'individu donne à ses conduites, tout en permettant une perspective dynamique (puisqu'un style de vie peut être provisoire, propre à une étape de l'existence).

De même, pour la relation entre alcool et conduites à risque, plusieurs interprétations sont possibles. Qu'il s'agisse de la conduite automobile, de la violence ou des rapports sexuels non protégés, l'alcool altère sans doute la perception des risques. Toutefois, la consommation d'alcool et la rencontre de nouveaux partenaires se déroulent souvent dans les mêmes lieux, et sont même concomitantes (on fait connaissance autour d'un verre), d'où une relation mécanique entre usage d'alcool et multipartenariat sexuel. En outre, les individus qui sont sous l'influence de l'alcool peuvent saisir ce prétexte pour se livrer à certains comportements normalement répréhensibles, car ils savent que leur ébriété leur fournira une excuse [Leigh, 1999].

Les prises de risque : de nouveaux rites ?

Prises de risque adolescentes et rites de passage

L'adolescence est souvent présentée comme un moratoire entre l'enfance et l'âge adulte, période de plus en plus longue et aux limites mal définies. Elle serait en cela un phénomène

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

inédit, distinguant les sociétés contemporaines des sociétés plus anciennes dans lesquelles le passage à la maturité était plus clair et marqué par des rites d'initiation. De même, les prises de risque seraient un mal typique de l'adolescence, donc de nos sociétés, coupables de laisser la jeunesse à elle-même. À contre-courant de ce discours, l'ethnologue Barbara Glowczewski [1993] rappelle que la modernité de l'adolescence est toute relative. Par exemple, si dans certaines sociétés traditionnelles la transition de l'enfance à l'âge adulte est quasi instantanée, dans d'autres elle peut durer plusieurs dizaines d'années.

Schématiquement, dans ces sociétés, l'accès à l'âge adulte se décline en trois étapes, correspondant chacune à une mort, une gestation et une renaissance symboliques : l'enfant est isolé de sa famille, durant une période de réclusion il subit des épreuves, avant d'être réintégré dans son groupe avec un nouveau statut. À cette transition sont souvent associés des rites de passage que l'on qualifierait aujourd'hui de « conduites à risque » : jeûne, automutilation, usage de substances hallucinogènes, multipartenariat sexuel… Lorsque le danger est présent dans ces pratiques, c'est souvent de façon symbolique, mais pas toujours : les rites initiatiques font parfois des victimes bien réelles.

S'intéressant aux prises de risque et à leur rôle dans la maturation des adolescents, David Le Breton rappelle la fonction positive d'une confrontation symbolique ou réelle avec l'idée de mort : « Le jeu avec l'idée de mort favorise ainsi une exploration de soi, de sa relation au monde. À travers elle, le jeune fait le constat de sa précarité personnelle et de celle de ses proches. Il entame à son insu un travail de deuil qui l'amène à mieux sentir ses limites, à mieux se reconnaître en elles, et à abandonner peu à peu le sentiment de toute-puissance qui caractérise l'enfance » [Le Breton, 1991, p. 104].

Des transgressions moins encadrées

Aujourd'hui comme hier, cette confrontation passe souvent par des pratiques transgressives. D'ailleurs, dans le Baromètre santé 1997/1998, bon nombre des prises de risque déclarées par les adolescents constituent des actes de désobéissance à l'autorité adulte, qu'elle soit familiale, scolaire ou policière. Ces

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

transgressions ne doivent pas forcément être interprétées comme des signes d'une mauvaise intégration sociale : pour les psychologues, l'adolescence est une période transitoire, marquée à la fois par le reniement de l'enfance et la recherche du statut d'adulte ; c'est une période pendant laquelle transgression rime avec progression, le conflit avec l'autorité adulte participant à la structuration d'une nouvelle identité [Coslin, 1999].

Toutefois, les transgressions adolescentes sont jugées aujourd'hui plus dangereuses qu'hier. En effet, dans les sociétés traditionnelles, elles sont réglées et encadrées par les adultes, qui en définissent le sens et veillent à ce qu'elles restent provisoires. Au contraire, dans les sociétés contemporaines, ces transgressions sont plus autonomes, moins intégrées, elles échappent au contrôle des adultes. Dès lors, au lieu de contribuer à la socialisation des adolescents, elles peuvent parfois devenir le signe de son échec. Ainsi, « si les privations initiatiques sont des tabous, instituées pour une durée bien délimitée par la société, avec le risque que les plus fragiles échouent, les privations correspondantes de nos adolescents sont au contraire des transgressions qui destructurent, voire tuent, à moins qu'elles ne prennent place dans un système vécu par les jeunes concernés comme un stade provisoire de leur projection dans l'avenir » [Glowczewski, 1993, p. 19].

Cependant, les travaux de David Le Breton sur les « prises de risque ordaliques » suggèrent que cette autonomisation des prises de risque n'est pas l'apanage des adolescents.

Prises de risque et ordalie

Dans son ouvrage *Passions du risque* [1991], Le Breton a étudié attentivement la place du risque et de l'aventure dans l'imaginaire contemporain, attestée par le succès des « sports extrêmes » (trekking, rafting, ski hors piste, saut à l'élastique, raids de survie...) : « L'aventure est devenue une figure de l'excellence, un nouveau modèle de référence, qui montre également combien le risque, même imaginaire, exerce une fascination sur les acteurs des sociétés modernes. Paradoxe, l'aventure est même devenue un moyen de formation et d'intégration sociale, une technique de mise à l'épreuve afin de promouvoir

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

chez les cadres ou les dirigeants l'esprit d'entreprise, le sens de l'équipe, le goût du risque… » [Le Breton, 1991, p. 11]. Pour Le Breton, l'individu contemporain est isolé, en mal de repères, il peine à donner un sens à son existence, à se construire une identité durable. Dès lors, la prise de risque est valorisée parce qu'elle constitue un moyen très efficace de se prouver à soi-même sa valeur. Frôler la mort même symboliquement procurerait un sentiment d'identité renouvelé.

La prise de risque s'apparente en cela à l'ordalie des sociétés traditionnelles. L'ordalie est un rite judiciaire qui fait appel au jugement d'une divinité pour trancher une situation conflictuelle entre un individu et son groupe : la personne soupçonnée (par exemple de sorcellerie ou de trahison) est soumise à une épreuve douloureuse et dangereuse (fer rouge à tenir en main, immersion pendant plusieurs minutes, duel…) dont l'issue est incertaine : si elle survit ou si ses blessures guérissent vite, elle est innocentée ; si elle succombe, le rite prouve sa culpabilité et administre la sentence. Pour Le Breton, ce rite collectif et religieux est aujourd'hui devenu individuel et laïque : l'individu interroge de lui-même son destin en se soumettant à une épreuve et, s'il en réchappe, il fortifie plus ou moins durablement son identité et son estime de soi.

De même, l'analyse de la pratique des sports extrêmes proposée par le sociologue américain Stephen Lyng [2005] fait clairement le lien entre prises de risque délibérées et culture du risque. Pour Lyng, ces sports (chute libre, parachutisme, saut à l'élastique, plongeon du haut d'une falaise, ski hors piste…) sont une forme de *edgework* : ils permettent à l'individu d'éprouver ses limites, c'est-à-dire à la fois de les atteindre et de tenter de les dépasser. En se démontrant à eux-mêmes leur capacité à dominer la peur et à garder la maîtrise de situations périlleuses, ces sportifs accéderaient à un sentiment de réalisation de soi. Ce besoin de restaurer une emprise sur son existence répondrait à un sentiment d'impuissance, d'aliénation, éprouvé dans la vie quotidienne. Cette perspective permet d'interpréter la pratique des sports extrêmes comme une tentative de se conformer à la culture du risque : paradoxalement, c'est parce qu'ils se sentent exposés à des risques qu'ils ne maîtrisent pas, en particulier dans leur travail, que certains individus choisiraient de courir des

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

risques plus grands encore durant leurs activités de loisir, pour se démontrer à eux-mêmes qu'ils sont capables de se tirer de tous les mauvais pas, et restaurer un sentiment de contrôle sur leur propre vie.

Le vertige et l'affrontement avec soi-même. — Le Breton s'intéresse plus particulièrement à deux modalités des « prises de risque ordaliques » : le vertige et l'affrontement avec soi-même. Ces deux catégories sont empruntées aux travaux de Roger Caillois sur les jeux. La sensation de vertige correspond à un brouillage provisoire des sens, elle induit une perte d'équilibre, une « panique voluptueuse ». Elle peut être alliée à une recherche de maîtrise et d'affirmation de soi-même : ainsi, le conducteur d'un véhicule motorisé peut s'adonner aux plaisirs de la vitesse, qui provoque une griserie, une ivresse, tout en lui donnant l'occasion de montrer qu'il est capable de contrôler son véhicule. Il en va de même pour les sports de glisse : le skieur ou le surfeur s'abandonnent aux éléments qui les propulsent (la pente, la vague), tout en contrôlant en permanence leur dérapage. Pour Le Breton, ces activités qui recherchent le vertige et son contrôle peuvent permettre d'exorciser un sentiment d'impuissance éprouvé dans la vie quotidienne, l'individu ayant le sentiment de ne pas avoir d'emprise sur un monde où tout va trop vite. La seconde catégorie correspond à l'affrontement avec soi-même et peut avoir la même signification : pour restaurer un sentiment de maîtrise, l'individu peut se focaliser sur son propre corps, en le mettant à l'épreuve, en le soumettant à sa volonté (par exemple, sports d'endurance, raids de survie, mais aussi anorexie).

Contextes et modalités des prises de risque

Des jeux hors contexte ?

Dans *Les Jeux et les hommes*, Roger Caillois définit le jeu comme « un remarquable mélange où se lisent conjointement les idées complémentaires de chance et d'habileté, de ressources reçues du hasard ou de la fortune et de la plus ou moins vive

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

intelligence qui les met en œuvre et qui tâche d'en tirer un profit maximum. [...] L'idée de risque vient aussitôt compliquer des données déjà enchevêtrées : l'évaluation des ressources disponibles, le calcul des éventualités prévisibles s'accompagnent vite d'une autre spéculation, une sorte de pari qui suppose une comparaison entre le risque accepté et le résultat escompté » [Caillois, 1967, p. 12-13]. Il y a donc une certaine parenté entre jeu et risque. Si le risque apparaît comme un ingrédient important du jeu, inversement les prises de risque ont indéniablement un aspect ludique : l'individu joue avec les règles, joue avec sa vie, se définit des règles du jeu, laisse une part au hasard, tout en comptant sur son habileté.

Caillois distingue quatre catégories de jeux, selon qu'y prédomine la compétition, le hasard, le simulacre ou le vertige, qu'il baptise respectivement *agôn* (du grec *αγων*, qui désigne les jeux du stade, les compétitions), *alea* (jeu de dés en latin), *mimicry* (terme anglais pour les comportements mimétiques des insectes) et *ilinx* (du grec *ιλιγξ*, le tourbillon). Dans l'*agôn* (le sport en général), les adversaires s'affrontent dans des conditions artificielles qui assurent l'égalité des chances, pour déterminer qui est le meilleur. Les jeux de hasard (*alea* : casinos, loteries, champs de course...) impliquent également l'égalité initiale entre joueurs, mais cette fois ceux-ci ne sont pas responsables du résultat, ils s'en remettent à la chance. Le *mimicry* correspond aux jeux qui utilisent des déguisements, des masques, dans lesquels il faut endosser un personnage et le jouer (arts du spectacle, marionnettes...). L'*ilinx* renvoie à la recherche du vertige déjà mentionnée, à l'acrobatie, à la voltige, mais aussi à l'usage de produits psychoactifs, qui étourdissent les sens, provoquent une sorte de transe (danses, derviches tourneurs, alpinisme, ski...).

Caillois souligne la fécondité culturelle des jeux mais aussi leur rôle dans la maturation des individus : « Le jeu ne prépare pas à un métier défini, il introduit à la vie dans son ensemble en accroissant toute capacité de surmonter les obstacles ou de faire face aux difficultés » [Caillois, 1967, p. 21].

La corruption des jeux. — Toutefois, si les jeux offrent un terrain d'expérimentation idéal, c'est aussi parce qu'ils sont déconnectés

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

du monde réel : un jeu est une activité circonscrite dans le temps et dans l'espace, soumise à des règles, à un arbitrage, normalement improductive et fictive. Féconds, les jeux peuvent toutefois devenir dangereux lorsque cette séparation est remise en cause, lorsque le jeu « contamine » le réel, lorsque la recherche du vertige devient trop intense ou lorsque la compétition échappe à tout arbitrage.

Caillois parle alors de « corruption » des jeux. De nombreuses prises de risque peuvent justement être décrites comme des « jeux corrompus » : les compétitions « sauvages », qui s'échappent des stades et se soustraient à tout arbitrage (rivalités musclées et défis entre bandes rivales, courses de voitures ou de motos improvisées sur le réseau routier…) ; les jeux de hasard où l'on devient superstitieux, où l'on ne mise plus de l'argent mais sa vie (la célèbre roulette russe, à laquelle joua adolescent l'écrivain Graham Greene, mais aussi le fait de brûler un feu rouge les yeux fermés ou de dépasser dans un virage…) ; les comportements mimétiques qui sortent de scène et investissent le quotidien (imiter ses aînés en fumant, buvant et conduisant même sans le permis, s'identifier à un modèle et finir par se prendre pour le rôle que l'on joue…), et peuvent déboucher sur des tendances schizophréniques ; la recherche excessive du vertige (par des épreuves qui se déroulent dans un contexte non sécurisé ou non adapté : ski hors piste pratiqué par des amateurs, vitesse sur autoroute, escalade d'immeubles… ; ou par l'abus de substances psychoactives qui peuvent entraîner une dépendance physique et des pathologies graves).

La notion de « jeux corrompus » permet de souligner le fait que le caractère problématique d'une prise de risque tient sans doute moins à sa signification, à sa fonction qu'à ses modalités et son contexte. Vouloir prouver sa valeur, affronter le hasard, être un autre ou ressentir le vertige ne devient dangereux que lorsque le jeu est dénaturé, lorsqu'il échappe aux règles et investit le monde réel : il n'est plus improductif, fictif et temporaire, il devient destructeur, avec des dommages bien réels et irréversibles.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

Des prises de risque plus ou moins planifiées

Dans son étude des ordalies contemporaines, Le Breton souligne que les prises de risque sont plus ou moins passives, qu'elles oscillent entre inconscience et lucidité. Dans certains cas, la prise de risque peut se trouver étroitement associée à une prudence méthodique. Ainsi, avant un raid exotique long et dangereux, les participants prennent une assurance intégrale, prévoient un visa, dégagent de toute responsabilité les organisateurs, qui eux-mêmes ont prévu une assistance technique et ont sollicité l'autorisation des autorités des pays traversés. Les nouveaux « conquérants de l'inutile » sont soigneusement préparés, entraînés, ils disposent d'un matériel haut de gamme. Ce sont souvent aussi des entrepreneurs qui démarchent pour obtenir un financement et veillent à orchestrer la médiatisation de leur exploit pour promouvoir les intérêts du sponsor qui les a équipés.

Cette alliance du risque et de la prudence est révélatrice de l'ambivalence propre aux ordalies contemporaines : celles-ci impliquent un abandon même très relatif au hasard, une part même minime d'incertitude, mais traduisent aussi une recherche de maîtrise, donc de réduction de cette incertitude : les nouveaux aventuriers prévoient tout soigneusement, y compris une part d'aléa résiduelle : « Le nouvel aventurier est à la recherche du risque, mais il ne souhaite plus la surprise. Il le sème devant ses pas pour mieux le surmonter » [Le Breton, 1991, p. 140].

Au contraire, les prises de risque des adolescents sont souvent moins « professionnelles », moins conscientes, moins lucides, marquées davantage par l'abandon au hasard que par la maîtrise de l'incertitude. Au niveau matériel, l'adolescent en quête de sensations fortes ne dispose pas des mêmes moyens qu'un adulte pour mettre en scène sa prise de risque dans un cadre sécurisé et encadré, alors même qu'il est soumis à la même pression normative. Tous deux vivent dans une société qui voue un véritable culte à la performance, qui nous somme de devenir les entrepreneurs de notre propre vie et qui crée de nouvelles images d'Épinal (le battant parti de rien et arrivé au sommet, le chômeur qui crée sa propre entreprise…).

Finalement, l'étude des prises de risque suggère un rapprochement avec la théorie de la déviance formulée par Robert King

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte

Merton [1997]. Pour ce sociologue américain, bon nombre de délinquants se conforment aux « objectifs culturels » de la société à laquelle ils appartiennent, dans la mesure où ils poursuivent les fins que celle-ci pose comme désirables (par exemple la réussite matérielle). En revanche, comme ils ne disposent pas des moyens considérés comme acceptables pour y parvenir (les « normes institutionnelles »), ils « innovent » en recourant à des procédés illégitimes. Sous ce rapport, les adolescents qui prennent des risques pour s'éprouver, pour réaliser une performance ou pour affirmer leur maîtrise, mais qui procèdent en marge du contrôle adulte, sont des « déviants innovateurs ».

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Claude Bernard Lyon 1 - IP 195.254.160.193 - 07/03/2023 02:11 - © La Découverte